

mieux reconnaître le bienfait que le mal hypothétique.

Les sectaires ont rarement raison.

\* \* Une bonne nouvelle qui fera plaisir aux Montréalais, aux Québécois, et à tous les Canadiens qui ont connu le brave marin dont je vais parler.

Le contre-amiral Cavelier de Cuverville, qui commandait l'escadre de l'Atlantique Nord, en 1891, vient d'être nommé vice-amiral.

Le gouvernement de la République Française a reconnu les mérites de ce marin, doublé d'un savant, et s'est fait un devoir de lui offrir la place qui lui était due par ses splendides états de service et sa valeur intrinsèque.

J'ai eu l'honneur et le plaisir d'avoir des relations — moi, pauvre rond de cuir et journaliste d'occasion — avec cet excellent homme qui a, en politique, des opinions diamétralement opposées aux miennes, mais nous étions en communion d'idées sur tant d'autres terrains, qu'il en est résulté une grande admiration pour lui, de mon côté, et, je l'espère, un peu de sympathie, pour moi, du sien.

Eh ! qu'importe que l'un soit royaliste et l'autre républicain, si, fidèles au devoir tous deux, ils vont leur chemin ; car je ne crois pas que Dieu fasse plus tard une grande différence entre deux honnêtes gens, qu'ils aiment l'ancien drapeau blanc ou le nouveau drapeau tricolore.

Tous deux ont leurs gloires et leurs états de service.

Amiral, les trente mille lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ de la Nouvelle-France vous prient d'agréer l'expression de leur plus profond respect et leurs félicitations sincères.

Puissiez-vous, un jour, revenir sur les rives du Saint-Laurent qui a reflété avec tant de joie le pavillon de votre navire !

\* \* Tous ceux qui sont allés à bord de la *Naiade*, il y a deux ans, se rappellent que l'amiral de Cuverville aimait à parler du Dahomey, où il avait fait le coup de feu, prélude de la conquête effective par le général Dodds.

A ce propos, il nous arrive un rapport d'un singulier incident qui vient de signaler le départ de M. Ballot, gouverneur de cette colonie noire de la France.

« Le général Dodds ayant voulu lui faire la conduite de Porto-Novo à Kotonou, où se trouvait le paquebot, le roi Tofa manifesta l'intention de faire de même pour reconnaître les services éminents de l'homme qui a été l'un des principaux artisans dans l'œuvre française au Dahomey, en 1892. Mais se rendre à Kotonou, c'était aller voir la mer, et la "loi fétiche," la même à Porto-Novo qu'à Abomey, le défend absolument. Aussi les grands de la cour manifestaient-ils beaucoup d'appréhension, presque de l'opposition.

« — Bah ! dit le roi Tofa, nous voyons tant de changement qu'un de plus ou un de moins !... »

« Quand même, il était un peu impressionné ; mais il se disait que ce serait vite fait. D'ailleurs, ses grands l'accompagnaient ; mais les féticheurs ne se privaient pas de dire qu'il arriverait malheur... »

« On s'embarque sur l'*Opale*, on arrive à la résidence de Kotonou, et le général Dodds reçoit les principaux officiers à sa table, ainsi que M. Victor Ballot, naturellement. C'est à l'issue du repas que ce dernier doit s'embarquer. On va le conduire sur le wharf et, du même coup, voir la mer, dont un pli du terrain a jusqu'ici masqué la vue. Il est trois heures du soir. Le mois de janvier, comme on le sait, est entièrement sec, au Bénin. Il n'avait pas plu depuis quarante jours, pas le moindre grain n'était venu obscurcir la sérénité du ciel, et la matinée avait été telle que les précédentes. On sort de table, on assemble le cortège, et soudain le ciel se couvre sur la mer.

« On se dirige vers le wharf, et bientôt on approche de la plage. A ce moment, un grain orageux monte rapidement du sud et obscurcit le soleil. Puis, dès que le roi Tofa met les pieds sur le wharf, un éclair strident fend la nue, le tonnerre éclate, et la foudre tombe à 500 mètres, sur

les navires de guerre mouillés aux bords. A ce phénomène, les Tofanis se jette la face contre terre, et les féticheurs triomphent : « Vous voyez ! » s'écrient-ils :... car les éclairs se succèdent et le tonnerre fait tapage

« Bien que le général et le lieutenant gouverneur soient souriants, le roi se prend soudain à hésiter, et un temps d'arrêt se produit dans sa marche : quand la situation est sauvée, pas un mot. L'officier de marine, directeur du port, avait été présenté au roi, chez le général, et avait précédé le cortège pour s'assurer que le wharf était bien dégagé. Il revenait à ce moment de l'extrémité de l'appartement, et, faisant un grand salut au roi :

« — L'Océan salue votre première visite, sire ? »

« — Oui, ajoute le général, nos bâtiments de guerre, sur rade, ont passé la main aux nuages, dont l'artillerie est plus forte.

« — Vous croyez ? dit le roi, par un interprète ; alors, c'est que le Ciel est content !... »

« Et, comme pour vérifier ces paroles, un instant ne s'était pas écoulé que le soleil reparaisait, la mer redevenait bleue, et tout souriait de nouveau aux alentours.

« Jamais, de mémoire d'assistants, au moins, orage n'avait surgi dans cette saison, jamais météore de ce genre n'avait été plus subit, plus fort et plus court tout ensemble.

« Singulière coïncidence, à coup, sûr ! »

\* \* Les marchands de nouveautés et les couturiers des différentes villes du Canada sont bien en peine.

L'étrange nouvelle qui nous est venue de l'autre côté de l'Atlantique est, en effet, de nature à les empêcher de dormir.

Cette nouvelle est une question, celle de savoir si la crinoline va revenir à la mode ou non.

On en parle beaucoup en Europe, on s'agite en Amérique, et déjà des ligues sont formées pour protester contre le renouveau qui menace de nous envahir.

Les raisons d'hygiène, de bon goût, de morale, sont alléguées, et il n'est pas jusqu'à certaines compagnies de chars urbains qui donnent leurs avis, en disant que cette mode les forcerait à élever leurs prix ; la crinoline devant payer pour deux places, au moins.

Que de conséquences entraîne une jupe plus ou moins grande !

\* \* Le mot de la fin n'est pas de nous ; il n'en est que meilleur.

Presbytère de campagne :

— Monsieur le curé, dit la servante, vous avez perdu un bouton, et je n'en ai pas pour le remplacer ; pouvez-vous m'en donner un autre ?

— Pas maintenant ! après la quête ; j'en trouve toujours au moins un dans mon aumônière.

*Jules Saint-E.*

#### CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Tout le monde catholique est dans l'allégresse à l'occasion du jubilé des noces d'or épiscopales de Léon XIII, N. T. S. P. le pape, glorieusement régnant. LE MONDE ILLUSTRÉ entre de tout cœur, dans le concert de louanges et de filiales affections qu'offre la chrétienté ravie à son Pontife Souverain.

A JOACHIMO PECCI, l'enfant prédestiné de Carpinetto, 2 mars 1810 ; au prêtre, du 23 décembre 1837 ; à l'archevêque titulaire de Damiette, du 17 janvier 1843, évêque de Pérouse, le 13 janvier 1846 ; au cardinal, du 19 décembre 1853 ; au pape—*Lumen in calo* !—successeur de Pierre et de Pie IX, d'immortelle mémoire, depuis le 20 février 1878, le Canada catholique et français, par la voix du MONDE ILLUSTRÉ, offre ses sincères, respectueux et dévoués hommages !

A un prochain numéro, des gravures qui rappelleront longtemps ces fêtes solennelles et mémorables.

\* \*

Splendide conférence, à Notre-Dame de Montréal, dimanche, le 25 février dernier. Le Révérend Père Plessis, avec cette richesse de couleur qu'on lui connaît, a fait la peinture et montré le contraste de "l'idéal évangélique" et de "l'idéal humain" des chefs de gouvernement. Il a fait voir, à ses auditeurs charmés, les dépositaires du pouvoir établis à la tête du peuple "pour le servir," d'après le principe absolu du premier idéal, et non pas "pour s'en servir" selon les sophismes du second. Plus que tout le reste encore, peut-être, sa péroraison a été grandiose, lorsqu'il a évoqué la grande et belle figure du docteur Louis Windhorst, le chef défunt du Centre Catholique allemand, pour trouver un digne modèle à proposer aux chefs de gouvernement qui veulent être et rester sincèrement chrétiens et catholiques.

Ces conférences de Notre-Dame, où la doctrine exposée est si pure et nette, ne peuvent manquer d'avoir le meilleur effet pour la réforme des mœurs publiques dans notre jeune société encore en formation et qui déjà, pourtant, a besoin de réforme.

\* \*

L'autre soir, au cercle Ville-Marie, séance demipublique, des mieux réussies. Auditoire de choix, composé, outre les membres en très grand nombre, de plusieurs jolies et intelligentes dames de la haute société canadienne-française, et de quelques vieux amateurs des lettres. Programme à l'avenant : lecture par le révérend M. Bédard, P.S.S., directeur du cercle, sur : "Les livres défendus," pleine de sens et d'intérêt pratique ; récitations par M. J. M. A. Denault, E. E. D. : *Un voyageur canadien devant le Colysée*, poésie de l'honorable juge A. B. Routhier, et l'exquise pièce de Gustave Nadaud, *Si la Garonne avait voulu !...* S'ajoutait à cela la suite d'une importante discussion entreprise à la précédente réunion : "de l'utilité comparée des classiques grecs et latins et des études pratiques modernes, pour l'instruction supérieure." Prirent la parole sur cet important sujet MM. Perron, Tétreau, Monette, Robillard et Denault, E. E. D., Bailey, du *Petit Figaro* et le révérend M. Bédard. Un peu avant onze heures la jeune académie levait sa séance, ayant heureusement mêlé, depuis deux heures et plus, l'utile à l'agréable.

\* \*

PETITE POSTE EN FAMILLE.—*Jules Lanos*, Pointe de l'Eglise, Nouvelle-Ecosse.—Entendu. Bientôt votre article ; et dans la suite, plus amples explications. Merci du dernier envoi, prose et poésie.

*Pedro*, St-Liboire.—Assurément, je m'en suis fait un plaisir : et vous pouvez juger du succès !... Très originale et surtout bien "pratique," cette idée ; tous mes compliments. Mais, vous savez, courage, bon espoir et, encore plus, persévérance !

*M. Régis Roy*, Ottawa.—Merci de l'envoi ; et vous constaterez, n'est-ce pas ? que nous nous efforçons de rendre justice à votre activité constante. C'est que, aussi, vous avez bien le genre pour convenir à notre programme et intéresser nos nombreux lecteurs. Si toutes nos plumes canadiennes, jeunes, ~~mais~~ jeunes ou vieilles—mais "les jeunes" surtout—s'exerçaient ainsi à traiter, sous la forme historique ou fictive, des sujets d'intérêt local, des questions nationales, bien qu'à des degrés divers d'importance et d'opportunité, de combien de belles pages LE MONDE ILLUSTRÉ ne pourrait-il point s'enrichir, à même le crû du pays !

Vos pressentiments ne vous ont point trompés. C'est bien un seul et même personnage, sous les deux noms que vous me mentionnez. Toutefois, l'un de ces noms devra disparaître avant longtemps, je crains, disparaissant la scène où il s'exhibait exclusivement ; et cette catastrophe, hélas ! menace de se produire à courte échéance.

JULES SAINT-E.